UN FILM DRÔLE ET ÉMOUVANT SUR L'ÉDUCATION

L'HISTOIRE DU FILM

Waël, un ancien enfant des rues, vit en banlieue parisienne de petites arnaques qu'il commet avec Monique, une femme à la retraite qui tient visiblement beaucoup à lui. Sa vie prend un tournant le jour où un ami de cette dernière, Victor, lui offre, sur insistance de Monique, un petit job bénévole dans son centre d'enfants exclus du système scolaire. Waël se retrouve peu à peu responsable d'un groupe de six adolescents expulsés pour absentéisme, insolence ou encore port d'arme. De cette rencontre explosive entre « mauvaises herbes » va naître un véritable miracle.

AU CINÉMA LE 21 NOVEMBRE

LES PARTENAIRES QUI SOUTIENNENT LE FILM

Entretien avec KHEIRON

COMMENT EST NÉ CE PROJET ?

Je me suis inspiré d'un matériau qui m'est personnel, et j'ai décidé de parler d'un sujet qui me touche particulièrement : l'éducation. Je souhaitais surtout aborder des thématiques qui me tiennent à cœur comme, par exemple, la rédemption, la communication ou la chance de pouvoir accueillir en France des gens qui viennent de loin et qui enrichissent notre culture.
Les six enfants du film sont des cas authentiques, soit que j'ai observés en tant qu'éducateur, soit que mes collègues m'ont raconté, soit qui sont arrivés à des gens que je connais lorsqu'ils étaient adolescents.

L'ÉCRITURE EST-ELLE UNE ÉTAPE DOULOUREUSE OU JOYEUSE ?

Je crois que l'écriture est ma grande force. J'ai écrit mon premier film en trois mois, celui-ci en deux mois et demi et mon troisième en deux mois, pendant le montage de MAUVAISES HERBES. Je n'écris pas de versions successives du script, mais je mûris dans ma tête un projet pendant autant de temps qu'il le faut, jusqu'à en connaître les principaux rebondissements et dénouement, puis une fois que j'ai l'ossature en tête, je le déroule par écrit assez rapidement. Mon temps de créativité est absorbé par l'écriture du film. D'ailleurs, la plupart des idées de réalisation sont présentes dès le scénario. Les musiques sont également choisies avant le tournage ainsi que toutes les idées de mise en scène.

LES VALEURS DE SOLIDARITÉ, DE TRANSMISSION ET DE RÉDEMPTION SEMBLENT TRAVERSER LE FILM.

Je n'y ai pas réfléchi de manière délibérée, mais j'ai en effet pris conscience que j'avais parlé, instinctivement, de ces valeurs essentielles dans le film. En réalité, je suis parti de cette phrase de Victor Hugo : «Il n'y a ni mauvaises herbes, ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs». On ne naît pas délinquant, on le devient. Or, les «cultivateurs» ne sont pas seulement les parents : après les neuf mois de grossesse, un enfant appartient à tout le monde. À mes yeux, les «cultivateurs», c'est la société toute entière.

"Les "cultivateurs" ne sont pas seulement les parents. À mes yeux, les "cultivateurs", c'est la société toute entière."

PARLEZ-MOI DE L'ÉLABORATION DES TROIS PERSONNAGES PRINCIPAUX.

Ce que j'ai écrit en tout premier, c'est la scène d'arnaque au sac à main volé entre **Monique** et **Waël**. Je voulais d'abord concevoir un dispositif qui tienne la route, avant d'imaginer leurs dialogues. Lorsque j'ai terminé cette séquence, la relation entre les deux personnages était claire : cette vieille dame enfreint la loi pour protéger ce jeune homme, tout en étant consciente qu'elle ne l'aide pas vraiment. Puis, j'ai réfléchi à leurs parcours : D'où vient **Monique** ? Comment a-t-elle rencontré **Waël** ?

Ensuite, je me suis intéressé à la relation **Monique-Victor** : comment se sont-ils connus ? À travers des actions de militantisme et de solidarité. Il suffit d'un simple échange entre eux pour comprendre qu'ils se sont côtoyés il y a longtemps dans un contexte humanitaire. S'agissant de **Victor,** je me suis inspiré de mon père.

ET LE GROUPE DES JEUNES ?

Je voulais un groupe homogène et réaliste. Car dès qu'on voit des jeunes de banlieue dans un film, soit ils sont enfermés dans une réalité très sombre, soit ils sont débiles. Je voulais des jeunes attachants qui aient des failles et qui soient intelligents car l'immense majorité des gosses que j'ai connus est comme ça ! Des gamines comme **Nadia** la surdouée, en décalage avec le reste de la classe, j'en ai connu. Shana s'inspire d'une véritable histoire.

"Je voulais des jeunes attachants qui aient des failles et qui soient intelligents car l'immense majorité des gosses que j'ai connus est comme ça !"

L'illettrisme du petit **Jimmy**, issu de la communauté des gens du voyage, est tout aussi réel : l'histoire se transmet par l'oralité chez les gitans. **Ludo**, qui a des accointances avec la police et se retrouve embarqué dans une affaire qui le dépasse, s'inspire d'un cas auquel un collègue a été confronté. Quant à **Karim**, sa présence permet de mettre en exergue la dimension « guerre de quartiers ». C'est quelque chose que j'ai vraiment connu : quand je vivais à Pierrefitte, il y avait deux quartiers – le Nord et le Sud – qui se haïssaient. À l'époque – j'avais 24 ans –, la mairie avait instauré un couvre-feu et on avait organisé une médiation en disant aux jeunes, « Vous vous prenez la tête pour une histoire de boîte aux lettres ». C'est une thématique qui perdure encore aujourd'hui.

LE RÉCIT SEMBLE PARFOIS EMPRUNTER LA FORME DU CONTE.

Les deux points communs entre mes films préférés – FORREST GUMP, INTOUCHABLES, LOVE ACTUALLY, et STARBUCK –, c'est qu'il s'agit d'abord de comédies dramatiques et qu'ils font tous penser à des fables. J'adore cette manière de raconter simplement des choses complexes et d'inscrire une petite histoire dans la grande. En réalité, un conte permet de livrer un enseignement à un enfant et oblige donc à simplifier. Ce qui me plait au fond, c'est qu'un maximum de gens se reconnaissent dans ce que je raconte : le conte donne une valeur universelle à mon récit.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES SIX ADOLESCENTS ?

Je ne voulais pas de comédiens, mais des ados issus de la vraie vie. Du coup, on a d'abord envisagé un casting sauvage qui s'est avéré être un processus trop long, compliqué à mettre en place et inefficace car les rôles des petits sont très techniques pour des non-comédiens. On est donc passé par des agences de jeunes comédiens et des associations théâtrales et on a dû voir une centaine de gamins par rôle. Puis, on a leur a donné la réplique pour les mettre en situation et on a réduit nos candidats potentiels à une dizaine. J'ai ensuite retenu deux enfants par rôle et on a fait des essais en groupes pour trouver la combinaison idéale et la bonne alchimie. Ça a été un bonheur sans nom de les choisir.

AVEZ-VOUS BEAUCOUP TRAVAILLÉ AVEC EUX EN AMONT DU TOURNAGE ?

On a fait des répétitions, mais j'ai surtout privilégié les moments de vie : on est allé au spectacle, au cinéma, on a joué au ping-pong, on a déjeuné ensemble. Avec les enfants, tout va plus vite. Dès le premier jour, on est leur mère, leur père, leur grand frère. Sur un plan technique, je voulais qu'ils connaissent le texte par cœur car il y a beaucoup de nuances dans leurs personnages. À mes yeux, le fait de maîtriser le texte était la première étape avant de pouvoir les diriger. Et si on a pu obtenir toutes ces nuances de jeu, c'est parce qu'on a créé une cohésion de groupe et qu'on avait bossé le texte en amont.
Au final, ils m'ont tout donné, ils ont été disciplinés et je pense que s'ils gardent la tête sur les épaules, ils pourront aller loin.

"Mes amis, retenez ceci,
il n'y a ni mauvaises herbes
ni mauvais hommes.
Il n'y a que de mauvais
cultivateurs"

- Victor Hugo -

TÉMOIGNAGES :
les acteurs de l'éducation populaire et de la lutte contre le décrochage scolaire

MAUVAISES HERBES résonne sur des problématiques des jeunes que nous rencontrons quotidiennement dans notre activité, difficultés linguistiques et public migrant, jeunes abusés, jeunes sous-mains de justice, inadaptés au cadre scolaire...Il nous invite à réfléchir sur notre posture en tant que professionnel et sur le regard que nous portons sur les jeunes qui viennent à notre rencontre.
La Mission Locale est une structure associative remplissant une mission de service public et accueille les jeunes sur un principe de libre adhésion cher aux éducateurs de prévention spécialisée qui sont nos partenaires de terrain, pour accompagner les jeunes vers l'autonomie.

"Une écoute bienveillante, empathique, la valorisation de leurs compétences sont nécessaires pour amener les jeunes à reprendre leur route."

Majoritairement les jeunes que nous rencontrons et accompagnons voient leur situation évoluer. Qualitativement ce sont les conseillers en insertion qui tissent des relations de confiance autour d'une alliance de travail qui perçoivent au plus près l'évolution des parcours. Un jeune peut potentiellement être accompagné de 16 à 25 ans au sein d'une mission locale, cela correspond à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte.

Un de nos plus gros défis en Mission Locale est de travailler sur l'estime de soi, des jeunes que nous recevons. Une image d'eux-mêmes souvent abimée par un système scolaire dans lequel ils n'ont pas réussi. Une écoute bienveillante, empathique, la valorisation de leurs compétences sont nécessaires pour amener les jeunes à reprendre leur route. Les mauvais cultivateurs le sont car soit ils ne veulent pas faire, soit parce qu'ils manquent de savoir-faire. L'envie ne suffit pas toujours il faut des qualités pour permettre à l'autre d'exprimer son potentiel. »

L'équipe de la Mission Locale de Paris

Je travaille en Mission Locale depuis 5 ans en tant que Conseillère en Insertion sociale et Professionnelle, après avoir occupé un poste d'Assistante d'éducation et de tutrice coordinatrice pour la Mission de Lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) . Je suis également référente sur les thématiques « décrochage scolaire / Éducation Nationale » et « lutte contre les discriminations ».

La scolarité est certes obligatoire jusqu'à 16 ans, mais on se rend compte que pour une grande majorité le choix de l'orientation professionnelle reste problématique, questionnant... et que souvent à cela s'ajoute des problématiques sociales.

Dans l'accompagnement que nous proposons, on s'aperçoit que toutes «bêtises» ou «délits» commis par ces jeunes est la conséquence d'un ou plusieurs facteurs, et qu'il est important de prendre cela en compte dans le suivi.

Malheureusement on parle souvent d'échec scolaire et non de décrochage scolaire ce qui est bien évidemment dommage...

ESTELLE A.
Conseillère / Référente Décrochage scolaire et Lutte Contre les Discriminations
Mission Locale de Paris site EST

"Je définirais mon métier ainsi : Accompagner, Soutenir, Écouter, Aider et cheminer vers l'Autonomie."

Je définirais mon métier ainsi : Accompagner, Soutenir, Écouter, Aider et cheminer vers l'Autonomie. Chaque champ d'intervention et chaque public requièrent des besoins différents, et des spécificités d'accompagnements. Le handicap et l'insertion par exemple ne demandent pas les mêmes moyens d'actions. Néanmoins selon moi, les 5 mots cités précédemment sont transposables, qu'importe le champ d'action que l'éducateur aura choisi.

Pour les activités, avant d'émettre une idée, j'observe le public en question. Ma période de diagnostic me sert à repérer les besoins explicites ou non et ainsi à proposer une action/activité pertinente au regard de ce que j'aurais observé.

Je trouve la citation de Victor Hugo pleine de sens, mais je n'en ferais pas une vérité générale. Ceci dit, je pense également que si nous n'encourageons pas «nos jeunes» si nous ne les valorisons pas, ils seront à l'image de ce qu'on leur a dit.

CLÉANE G.
Éducatrice stagiaire dans le service de prévention spécialisée de la Fondation OPEJ Edmond de Rothschild
Paris 19e

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE,
un processus multifactoriel

En France, décrocher de l'école revient à sortir de manière prématurée ou sans qualification du système scolaire. Ainsi la définition française distingue les jeunes de moins de 16 ans qui décrochent de l'école alors qu'ils sont encore soumis à l'obligation scolaire et ceux de plus de 16 ans qui ne fréquentent plus les cours mais qui ne sont plus soumis légalement à cette contrainte. Cette définition introduit la notion de « non persévérance » qui correspond à la catégorie de jeunes qui « auront échoué à leur diplôme ».

Bien que cela soit risqué car pouvant mener à une « normalisation » du phénomène, nombreux auteurs ont dressé des typologies de jeunes décrocheurs. Ce sont souvent des élèves issus de milieux sociaux modestes qui éprouvent des difficultés d'apprentissage. Cette idée est toutefois à nuancer puisque de plus en plus d'élèves avec des ressources importantes – économiques, sociales et intellectuelles – font aussi face à des situations de décrochage scolaire.

UNE MULTIPLICITÉ DE FACTEURS

Le décrochage scolaire est un phénomène complexe qui a généralement plusieurs causes :

- Facteurs individuels (sexe, troubles du comportement, état dépressif, manque de motivation, précocité intellectuelle, difficultés d'apprentissage, ...)
- Facteurs familiaux (manque de soutien, relations conflictuelles, ...)
- Facteurs scolaires (mauvaises orientation, climat scolaire, harcèlement, phénomène d'étiquetage : lorsque l'institution catégorise l'enfant comme « mauvais élèves », ...
- Absentéisme et ennui

"Plus la période de décrochage scolaire est longue, plus il sera difficile pour l'élève de se réinsérer dans le système scolaire."

Lutter contre le décrochage scolaire est devenu une priorité aux niveaux national et européen. La lutte contre le décrochage se décline en deux phases : la prévention et la réparation.

Plus la période de décrochage scolaire est longue, plus il sera difficile pour l'élève de se réinsérer dans le système scolaire.

Il existe aujourd'hui de nombreuses structures mises en place comme alternative à la scolarisation classique.

Source : Marie Schuller, *Le décrochage scolaire, Un processus multifactoriel,* collection « notes d'analyse » dans la publication Pour la solidarité, European Think & Do tank

DES STRUCTURES alternatives

Le taux de chômage des jeunes de moins de 25 ans demeure élevé en France, notamment par rapport au taux européen (24,4% en juillet 2016 selon une étude Eurostat, l'office statistique de l'Union européenne). De même, les difficultés rencontrées par les jeunes (compétences de base, mobilité, santé, logement, maîtrise du numérique...) ne favorisent pas leur insertion professionnelle.

"Chaque année, près de 100 000 jeunes de 16 à 25 ans sortent du système scolaire sans emploi ni qualification."

LES ESPIS

Des lieux pour accueillir les élèves en décrochage

Par Olivier Haeri, Délégué général de la Fespi

« Chaque jour, entre 300 et 800 jeunes de 11 à 15 ans de Seine-Saint-Denis ne sont pas au collège car ils ont été exclus. L'exclusion temporaire est prévue par L'Éducation Nationale pour les cas de violence physique ou verbale, ou toute situation jugée particulièrement grave. Ainsi, même si on sait que les exclusions de l'École renforcent le risque de décrochage, c'est-à-dire de sortie du système scolaire sans le moindre diplôme, de nombreux jeunes se retrouvent de fait déscolarisés tous les jours.
De nombreuses collectivités territoriales, à commencer par le département de la Seine-Saint-Denis, ont donc mis en place des dispositifs d'accueil. Des éducateurs, des professionnels du travail social prennent donc le relai de l'École pour quelques jours pour accompagner ces jeunes que l'on pense être des délinquants avérés ou en devenir, en travaillant avec eux sur le sens de la citoyenneté, du respect de soi et d'autrui, sur la (re) construction d'une image positive de soi. C'est de l'un de ces dispositifs que s'est inspiré Kheiron.

Pourtant, une enquête menée par le chercheur Benjamin Moignard montre que les jeunes exclus temporairement ne sont pas les grands délinquants que l'on pensait accueillir, il s'agit essentiellement d'élèves comme les autres, qui ont commis une bêtise, qui ont tenu une fois des propos injurieux envers un adulte de leur collège. Par contre, plus de la moitié de ces jeunes déclare entretenir de mauvaises relations avec les adultes de l'école.

"Waël parvient dans Mauvaises Herbes à "accrocher" ces jeunes puisqu'il s'adresse à chacun dans sa singularité et prend soin de laisser une place à chaque jeune."

Il existe pourtant des alternatives à l'exclusion temporaire, en Suède ou en Finlande par exemple, ce type de sanction est interdit, et dans de nombreuses écoles alternatives ou innovantes, comme celles de la Fespi, le travail pour prévenir le décrochage ou l'accueil des jeunes qui souhaitent reprendre leur scolarité après

une période de décrochage consiste à soigner la qualité de la relation humaine. Le personnage de Waël parvient dans MAUVAISES HERBES à « accrocher » ces jeunes puisqu'il s'adresse à chacun dans sa singularité et prend soin de laisser une place à chaque jeune.

Une des propositions de la Fespi pour que l'école n'externalise pas ou ne sous-traite pas les difficultés est de permettre à chaque jeune d'avoir la possibilité de s'exprimer, d'être force de proposition, de contribuer au fonctionnement de son école. C'est en considérant les élèves comme des interlocuteurs crédibles que la Fespi propose de prévenir et de remédier au décrochage. Il ne s'agit donc pas d'opposer les missions d'enseignement et d'éducation mais d'assumer pleinement les deux.

"Depuis 2008, les différentes politiques menées ont permis de réduire le nombre de jeunes qui quittent le système scolaire sans diplôme de 140000 à 100000 chaque année."

En s'inspirant des microlycées de l'académie de Créteil qui accueillent des jeunes qui ont connu une période rupture avec l'École et qui proposent une préparation au baccalauréat, l'Éducation nationale propose aujourd'hui environ 2000 places réparties dans une cinquantaine d'écoles ou de dispositifs (les Structures de Retour à l'École) à travers toute la France. Depuis 2008, les différentes politiques menées ont permis de réduire le nombre de jeunes qui quittent le système scolaire sans diplôme de 140000 à 100000 chaque année, selon le CNESCO »

LES E2C EN FRANCE

Lutter contre le décrochage scolaire et accompagner les jeunes sans diplôme et sans qualification

Avec 124 sites-Écoles répartis sur tout le territoire national, les E2C accompagnent chaque année près de 15 000 jeunes sans qualification ni emploi dans la construction de leur projet professionnel. En moyenne, 6 jeunes sur 10 accèdent au métier ou à la formation de leur choix au terme de leur parcours en E2C.

MISSIONS ET VALEURS DES E2C : DONNER AUX JEUNES DÉCROCHEURS LES MOYENS DE RÉUSSIR

1. L'accompagnement des jeunes adultes sans qualification et sans emploi motivés pour acquérir les compétences nécessaires à leur intégration sociale, citoyenne et professionnelle.
2. Structures indépendantes, érigées sur un fort ancrage local, elles construisent des partenariats avec les entreprises et l'ensemble des acteurs de l'insertion. Chaque stagiaire bénéficie d'un parcours individualisé et en alternance pour son entrée dans le monde des métiers.
3. Les jeunes qui intègrent une E2C ont un statut de stagiaire de la formation professionnelle et perçoivent une rémunération en moyenne de 300€ par mois, financée par la Région (montant variable selon la situation du jeune et incluant la protection sociale).

À QUI S'ADRESSE LE DISPOSITIF E2C

Les Écoles de la 2e chance accueillent un public jeune en voie d'exclusion qui souhaite accéder à un métier choisi, soit par une formation soit par un accès direct à l'emploi.

Le public doit correspondre aux critères suivants :

- Avoir entre 16 et 25 ans ;
- Être Sans qualification (79% n'ont pas de BEP/CAP validé) ;
- Être Sans emploi (80% n'ont aucune expérience professionnelles et 8% sont demandeurs d'emploi depuis plus d'un an) ;
- Femmes et hommes (48% de femmes) ;
- Être de nationalité française ou étrangère en situation régulière ;
- Être disponible pour un parcours variant de 4 à 18 mois.

LES PRE

Le Programme de Réussite Éducative

Le Programme de Réussite Éducative (PRE) a été créé en 2005 et placé sous l'égide du ministère délégué à la Ville via l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (Acsé). Dispositif local et localisé, il a pour but la prise en charge individualisée à partir de 2 ans d'enfants en « fragilité » repérés la plupart du temps en milieu scolaire sur la base de critères multiples (état de santé physique, développement psychique et psychologique, contexte familial, facteurs socio-économiques et environnementaux). Il s'étend ainsi de l'école maternelle au collège, voire au-delà dans certains cas. Le dispositif repose sur l'idée d'une approche globale des difficultés rencontrées par les enfants ainsi qu'une double volonté de placer la famille au centre de l'action et amener les différents acteurs du champ éducatif à coopérer.

Pour chaque PRE, un coordinateur est chargé d'articuler le parcours et assurer le suivi individualisé des enfants bénéficiaires en proposant des aides dans différents domaines (scolaire, social, sanitaire, culturel, sportif) en accord avec les familles. Lorsque la taille du dispositif le nécessite, le coordinateur peut disposer de référents de parcours à qui confier la charge et le suivi d'un nombre restreint d'enfants. Chaque PRE s'articule ensuite de la manière la plus libre selon sa structure (Groupement d'Intérêt Public, Établissements Publics Locaux d'Enseignement, Caisse des écoles, Caisse Centrale d'Activité Sociale) et les acteurs locaux intégrés au programme (animateurs, éducateurs, enseignants, médecins, psychologues, travailleurs sociaux, etc.).

LES AUTRES PARTENAIRES
qui soutiennent le film

APPRENTIS D'AUTEUIL

Fondation reconnue d'utilité publique, Apprentis d'Auteuil développe des programmes d'accueil, d'éducation, de formation et d'insertion pour redonner aux jeunes et aux familles fragilisés ce qui leur manque le plus : la confiance.
Apprentis d'Auteuil accompagne plus de 27 000 jeunes en difficulté, dont de nombreux décrocheurs scolaires. La fondation leur propose un accompagnement personnalisé et renforcé pour les aider à trouver leur voie vers une insertion sociale et professionnelle réussie.
www.apprentis-auteuil.org

LA FÉDÉRATION LÉO LAGRANGE

Association d'éducation populaire reconnue d'utilité publique, la Fédération Léo Lagrange intervient dans les champs de la petite enfance, de l'animation et de la formation professionnelle et accompagne les acteurs publics dans la mise en œuvre de politiques éducatives, socioculturelles et d'insertion. A travers les compétences de ses 5 500 salariés, elle a ainsi l'ambition de donner à tous les moyens de s'épanouir tout au long de la vie.
www.leolagrange.org

GROUPE SOS Jeunesse

Accueil en crèche, éducation par le sport, parrainage de proximité, hébergement, accompagnement et orientation d'enfants et d'adolescents en difficulté ou en danger...
GROUPE SOS Jeunesse intervient auprès de plus de 91 000 enfants et adolescents par an. Adaptant ses actions en fonction de chacun, le groupe veille, dans la mesure du possible, à préserver les liens familiaux.
www.groupe-sos.org/jeunesse

LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Mouvement laïque d'éducation populaire, la Ligue de l'enseignement propose des activités éducatives, culturelles, sportives et de loisirs. Elle regroupe, à travers 103 fédérations départementales, près de 30 000 associations locales présentes dans 24 000 communes et représentant 1,6 million d'adhérents.
www.laligue.org

LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES MAISONS DES JEUNES ET DE LA CULTURE

La Fédération Française des Maisons des Jeunes et de la Culture est une fédération d'éducation populaire créée en 1948. Elle fédère des associations locales, départementales et régionales, laïques et indépendantes, qui sont des espaces de liberté ouverts et des lieux d'expression des citoyens.
Elle réunit aujourd'hui plus de 400 MJC dans 11 régions en Métropole et 3 en Outre-Mer, ce qui représente plus de 100 000 adhérents et plus d'1 million d'usagers. 500 000 jeunes sont engagés dans des projets et les actions des MJC.
www.ffmjc.org

mars FILMS

Pour organiser des projections groupées, n'hésitez pas à contacter :
cpasero@parenthesecinema.com

Document initié par Parenthèse Cinéma. © PAÏVA FILMS, MARS FILMS ET STUDIOCANAL - PHOTOS : Jean-Claude Lother